
N° 2 | 2015

Les radios de Philippe Soupault

Les carnets de route de Philippe Soupault

Marie-Paule BERRANGER

Édition électronique :

URL : <https://komodo21.numerev.com/articles/revue-2/2503-les-carnets-de-route-de-philippe-soupault>

DOI : numerev_2253

Date de publication : 01/08/2015

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : BERRANGER, M.-P. (2015) Les carnets de route de Philippe Soupault. *Komodo 21*, (2). https://doi.org/10.34745/numerev_2253

« Carnet de voyage », « carnet de route » : ainsi Soupault désigne-t-il deux de ses émissions radiophoniques, *Instantanés de Perse* (1950) et *Bagdad 1950* (1951), deux récits qui tentent timidement de mettre en pratique cet art évocatoire dont il rêve en 1952 dans *Le Monde des sons*. Le présent article donne quelques aperçus de l'évolution entre l'illustration sonore dans le premier et la suggestion sensorielle dans le second. On y étudie leur statut générique, par comparaison avec la causerie radiophonique et le reportage journalistique, les mêmes voyages au Moyen-Orient conduisant plusieurs types de récits selon les supports. De la mise en ondes de ces notations de voyage se dégage peu à peu l'idée que la radio est une façon de poursuivre l'écriture de poésie par d'autres moyens : le motif récurrent des gouttes d'eau fait entendre ce qui était dans l'œuvre de Soupault depuis *Les Champs magnétiques*, une « métaphore obsédante » de la naissance du poème. Les ressources évocatoires du son, supérieures à celles de l'image visuelle, font alors de la radio le medium le plus fidèle de la poésie.